

Traduire pour la jeunesse dans une perspective éditoriale, sociale et culturelle

Adele D'ARCANGELO, Chiara ELEFANTE & Roberta PEDERZOLI
Université de Bologne (Campus de Forlì)
Centre MeTRa
adele.darcangelo@unibo.it
chiara.elfante@unibo.it
r.pederzoli@unibo.it

1. État des lieux de la traduction pour la jeunesse

La traduction de la littérature de jeunesse représente depuis longtemps une pratique littéraire, éditoriale et culturelle stratégique, qui a contribué de façon significative à la formation et à l'évolution des productions littéraires destinées au public d'enfants et de jeunes lecteurs et lectrices. À partir des années 60 et 70 du XX^e siècle, cette pratique a par ailleurs été l'objet de recherches universitaires internationales de plus en plus nombreuses et approfondies, qui ont abouti à la publication de quelques textes « fondateurs » et en ont jalonné l'évolution théorique (cf. Klingberg, Ørvig et Amor 1976; Shavit 1986; Klingberg 1986; Oittinen 1993 et 2000; O'Sullivan 2000 et 2005). Si cette réflexion critique a d'abord été caractérisée par une approche prescriptive et « source-oriented », elle a par la suite adopté une orientation descriptive, fonctionnaliste et cibliste, inspirée des *Translation Studies*. Parallèlement, plusieurs axes de recherches se sont développés : certaines études ont analysé la nature singulière de cette traduction, profondément marquée par sa double appartenance aux systèmes littéraire et éducatif et par un rapport asymétrique s'instaurant entre l'adulte et l'enfant (cf. Oittinen 2000; O'Sullivan 2005; Douglas 2015; Lathey 2016). D'autres recherches ont approfondi la question des manipulations textuelles repérables dans les textes

traduits (Nières-Chevrel 2009) : ces enquêtes ont débouché sur la question des normes qui influencent les stratégies de traduction (cf. Shavit 1986; O'Sullivan 2000 et 2005; Desmidt 2006; Di Giovanni, Elefante et Pederzoli 2010; Pederzoli 2012; Douglas 2015). Ces mêmes normes sont dès lors prises en considération en fonction de pays, de contextes et de phénomènes historiques et culturels spécifiques : les échanges littéraires entre l'Italie et la France à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle (Colin 2011), ou encore entre la France et l'Allemagne dans l'entre-deux-guerres (Lévêque 2011); la traduction pour enfants dans l'Allemagne de l'Est à l'époque du communisme (Thomson-Wohlgemuth 2009); pour finir, le polysystème littéraire sud-africain postcolonial (Kruger 2012). Plusieurs publications ont ainsi esquissé, à partir de pays et pratiques éditoriales différentes, une sorte d'histoire des traductions pour la jeunesse, dont il n'existe qu'en France, grâce à l'entreprise monumentale des *Histoires des traductions en langue française*, une analyse systématique¹. La présence de la littérature de jeunesse dans les volumes de cette histoire témoigne d'ailleurs du processus de valorisation culturelle et académique dont elle a fait l'objet récemment, en France aussi bien que dans les pays anglo-saxons et dans le nord de l'Europe. La médiation culturelle constitue un autre objet d'étude privilégié, ainsi que les stratégies adoptées pour faire connaître l'Autre, l'étranger, tout en tenant compte des difficultés liées aux attentes et aux compétences du destinataire enfant (cf. Van Coillie et Verschueren 2006; Frank 2007; B.J. Epstein 2012; Pederzoli 2012; Bazzocchi et Tonin 2015). Nous ne pouvons pas négliger, pour finir, les études

1. Cf. la bibliographie pour les détails des quatre volumes, publiés par Verdier.

centrées sur les problématiques de la traduction des albums, et notamment sur la synergie texte/images, les questions liées au rythme, à la lecture à voix haute et plus en général à la multimodalité (cf. Gonzàles et Oittinen 2008 ; Garavini 2014 ; Oittinen, Ketola et Garavini 2018).

La pratique de la traduction jeunesse, de même que la réflexion critique qui la concerne, sont finalement sorties d'une vision initiale de subalternité littéraire et sociale, pour conquérir une place davantage valorisée et valorisante au sein du contexte socioculturel de plusieurs pays, notamment européens. Nous pouvons remarquer une prise de conscience de l'importance de la production littéraire traduite en ce qui concerne ses aspects économiques, éditoriaux et culturels², mais aussi en termes de prix littéraires décernés aux traducteurs et aux traductrices. Le rôle charnière de la traduction est également attesté par une intensification de la pratique de la retraduction — notamment d'auteurs classiques ou en tout cas canonisés —, qui relève souvent d'une démarche de redécouverte et de valorisation d'un patrimoine national et transnational à véhiculer au-delà des frontières étatiques (cf. Douglas et Cabaret 2013). La réflexion critique universitaire a accompagné, consolidé, valorisé ces évolutions culturelles et éditoriales, et en même temps elle en a tiré profit en termes d'auto-légitimation.

2. On sait désormais que le volume d'ouvrages traduits pour la jeunesse représente une part fondamentale et rentable au sein d'une industrie éditoriale généralement en crise depuis de nombreuses années (cf. Piacentini 2019).

2. Traduire pour la jeunesse dans une perspective éditoriale, sociale et culturelle

Malgré le nombre et l'importance des contributions publiées jusqu'à présent, beaucoup reste encore à faire dans ce domaine, et plusieurs axes de recherches nécessitent d'ultérieures réflexions.

Dans ce contexte, le présent numéro d'*Équivalences* entend analyser la traduction littéraire pour enfants dans une perspective plus ample envisageant cette pratique d'un point de vue éditorial, social et culturel. La traduction doit, en effet, être conçue comme une pratique située au sein du système éditorial d'un pays déterminé, et donc comme une pratique soumise à tout un ensemble de sollicitations et de contraintes, dérivant d'une part d'un certain contexte socioculturel et éducatif et de l'autre des différents choix adoptés par les maisons d'édition. Elle doit donc être envisagée en tant qu'opération culturelle et littéraire, non seulement en termes de transfert, plus ou moins réussi, d'éléments culturels et esthétiques d'une langue-culture à une autre, mais aussi en termes de macrostratégies éditoriales. Nous souhaitons pour finir enrichir la réflexion sur la traduction en prêtant attention à ses retombées sociales et à sa valeur éducative. Il est sans aucun doute important, en effet, de considérer la traduction en fonction de l'impact qu'elle peut avoir sur la société, compte tenu également des effets à long terme de certaines politiques qui la concernent.

3. Pistes de recherche et articles

Après une première phase de recherches axées sur le produit de la traduction, le «target text», dont le traducteur ou la traductrice semblaient être les seuls responsables, plusieurs réflexions se sont concentrées ces dernières années sur le rôle charnière des maisons d'édition dans le processus de la traduction. Il existe d'ailleurs un espace, à la fois physique et symbolique, où les éditeurs, les traductrices et les traducteurs se rencontrent chaque année non seulement pour amorcer des collaborations, mais aussi pour réfléchir, ensemble, sur leurs propres pratiques. Il s'agit notamment de la «Bologna Children's Book Fair», au sein de laquelle le «Spazio Traduttori» (Espace Traducteurs) anime de nombreuses rencontres autour des livres jeunesse et de leur traduction, et organise un prix pour la meilleure traduction, *In altre parole*³. De plus, plusieurs études ont mis l'accent sur les choix éditoriaux en termes de sélection d'ouvrages à traduire, y compris dans des langues vers lesquelles, traditionnellement, l'on traduit très peu : pensons par exemple au volume *Outside in* (Hallford et Zaghini 2005), qui se présente comme un guide de textes pour enfants en langue anglaise provenant du monde entier. De même, d'autres chercheuses ont réfléchi de façon plus approfondie sur les politiques éditoriales et les stratégies de publication des éditeurs (Lévêque 2016), mais aussi sur les synergies, le travail de collaboration, et les conflits inévitables entre éditeurs et traducteurs (cf. Diamant, Gibello et Kiéfé 2008; Lathey 2016). Malgré ces témoignages et ces études précieuses, il est toujours problématique de distinguer nettement entre pratique de la traduction et

3. Cf. le site du Salon : <http://www.bookfair.bolognafiere.it/focus-on/centro-traduttori/in-altre-parole-concorso-di-traduzione-ix-edizione/1081.html>.

politique de l'édition, et plus en général entre les différentes instances œuvrant sur un même texte — actoriales, traductives et éditoriales. Sans doute cette difficulté dérive-t-elle en partie de la réticence, de la part de plusieurs éditeurs, de dévoiler leurs choix de publication ainsi que leurs archives, ce qui est le cas, par exemple, de l'Italie (Elefante 2015). Mais elle tient peut-être aussi aux caractéristiques du péri-texte en littérature jeunesse. Si les quatrièmes de couverture peuvent, en effet, être très élaborées et sont parfois accompagnées d'autres textes dans les rabats de la jaquette (cf. Elefante et Pederzoli 2015), les cas où l'éditeur voire le traducteur prennent la parole dans une pré- ou postface demeurent relativement rares (Elefante 2012)⁴. De même, les notes de bas de page, qu'elles soient rédigées par l'éditeur ou par le traducteur, sont extrêmement rares, ce qui ne permet pas d'identifier facilement les politiques traductives et éditoriales d'ensemble, ni les intersections entre l'approche de l'éditeur et les stratégies du traducteur. D'une façon générale, on peut donc affirmer que la réflexion théorique sur la traduction jeunesse doit encore approfondir le rôle et les politiques des maisons d'édition, sans oublier les rapports que celles-ci entretiennent avec les traducteurs et les traductrices, notamment en ce qui concerne les indications et les stratégies traductives «imposées». Cette nécessité d'approfondissement s'avère évidente tant pour les grands éditeurs que pour les éditeurs indépendants, dont les orientations, les exigences et les enjeux sont très différents. Nous ne pouvons oublier, pour finir, le poids du contexte sociopolitique et culturel général des différents pays, qui peut influencer les choix des maisons d'édition.

4. Il faut préciser, toutefois, que des préfaces peuvent être présentes dans les livres pour enfants, par exemple quand il s'agit d'ouvrages canonisés ou légitimés, redécouverts et/ou présentés sous une lumière nouvelle. C'est le cas des classiques ou des rééditions des albums d'Adela Turin et Nella Bosnia des éditions Dalla parte delle bambine (cf. Pederzoli 2013).

Plusieurs études de ce volume abordent les questions éditoriales, tout en les conjuguant avec d'autres thèmes de recherche qui sont également au cœur de la traduction pour la jeunesse. En particulier le premier essai de ce recueil, écrit par Mirella Piacentini, aborde la question de l'adaptation dans la traduction pour enfants à travers le cas d'un éditeur-traducteur d'exception, Pierre-Jules Hetzel. Cette étude s'inscrit donc au sein de l'ensemble des réflexions menées sur la «question éthique» en traduction pour la jeunesse, une question qui est très complexe en raison du rapport asymétrique s'instaurant entre l'auteur/éditeur/traducteur adulte et le jeune destinataire. Dans le passé, ces réflexions se sont souvent crispées autour du fameux dilemme entre, d'une part, l'engagement intellectuel et littéraire à l'égard du texte source, et, d'autre part, les besoins et les exigences — présumées — des lecteurs et lectrices, qui ont une connaissance du monde limitée et qui nécessitent donc, selon plusieurs études, des aménagements particuliers (cf. Pederzoli 2012). L'intérêt de l'article de Mirella Piacentini réside alors dans la tentative de revisiter la notion théorique d'éthique de la traduction et de reconsidérer la pratique de l'adaptation à la lumière de la subjectivité des personnes qui traduisent et éditent les ouvrages pour enfants ainsi que de leurs multiples identités. Cette approche est développée à travers l'exemple de Hetzel, un éditeur français qui a façonné l'histoire de la littérature de jeunesse en France, et qui a traduit lui-même de grands classiques comme *Little women* et *Silver skates*. La préface de l'édition française à ce dernier roman permet notamment à Piacentini d'analyser la démarche de traduction/adaptation du texte de départ au bénéfice du public français. L'exemple d'Hetzel est également révélateur des tensions entre éditeur et traducteur — deux figures qui dans son cas sont

réunies en une seule personne —, entre souci de fidélité au texte et enjeux de lisibilité/plaisir de la lecture pour le public cible. En conclusion, Piacentini rappelle donc que «l'analyse traductologique devrait aussi intégrer et faire entendre la voix du traducteur : un plus grand relief devrait être donné [...] à la figure du traducteur littéraire pour la jeunesse, et notamment aux différentes facettes que peut présenter son identité professionnelle».

À côté de ce premier article focalisé sur la pratique de l'adaptation et sur l'éthique de la traduction, la deuxième étude, qui s'inscrit parfaitement dans la première section de ce numéro spécial d'*Équivalences*, analyse dans une perspective de lecture historique du monde de l'édition, un exemple très intéressant de pratique éditoriale appliquée au domaine de la traduction de la littérature de jeunesse. Diana Bianchi se focalise sur les cent premiers numéros des publications Urania-Mondadori, la série de textes de science-fiction lancée en Italie dès les années 1950 par le prestigieux éditeur italien. L'auteure analyse les textes promotionnels qui se trouvaient, à l'époque, sur la deuxième de couverture, et qui décrivaient le contenu du texte afin d'impliquer davantage le lecteur. Bianchi en déduit que, du moins au cours des années 1950, le genre de la science-fiction s'adressait en Italie, comme précédemment aux États-Unis, à un lecteur idéal jeune/adolescent et de sexe masculin. Cette hypothèse est appuyée par une analyse approfondie des péritextes et par de nombreux exemples tirés du corpus examiné.

Le troisième essai de ce recueil s'intéresse en revanche, toujours dans une perspective diachronique et éditoriale, aux traductions de romans pour la jeunesse dans les années 1960, à partir des archives des éditions Rageot, conservées au fonds patrimonial de la bibliothèque de l'Heure Joyeuse (Paris) et de quelques archives personnelles de l'éditrice Isabelle Jan, fondatrice en 1968 chez Nathan de la «Bibliothèque internationale». Mathilde Lévêque se penche d'ailleurs non seulement sur la phase de conception et de réalisation du texte traduit, mais aussi sur les aspects épistémologiques de la traduction pour la jeunesse. L'auteure reprend en effet le célèbre modèle narratologique qu'Emer O'Sullivan avait élaboré à partir de celui de Chatman, en y ajoutant les figures du traducteur implicite et du traducteur réel de la traduction. Lévêque montre alors que ce modèle conçu par O'Sullivan ne peut être complet si on néglige l'instance de l'éditeur/éditrice, qui intervient dans plusieurs phases de la traduction et peut orienter de façon significative l'élaboration du texte d'arrivée. L'analyse des archives lui permet dès lors de repérer au moyen d'exemples authentiques la «voix» des éditrices en question, en mettant en lumière leurs échanges avec les traducteurs et les traductrices. Pour finir, Lévêque évoque la nécessité d'une interdisciplinarité «à la croisée de la traductologie, de la critique littéraire, de l'histoire culturelle mais aussi économique de l'édition», interdisciplinarité souvent évoquée mais rarement appliquée dans les études traductologiques.

La dernière contribution de cette section consacrée aux aspects éditoriaux porte sur l'édition contemporaine pour la jeunesse et les nouveaux supports de publication, un thème prometteur et important quoique pour l'instant peu approfondi. Plus précisément, l'article de

Sara Amadori se focalise sur une typologie particulière de littérature numérique, les appli-livres — des applications s'organisant comme des pages web avec un écran d'accueil à partir duquel on accède à des activités variées —, qui se trouvent donc à la croisée entre tradition orale, écrite, figurative et audiovisuelle. Cette nouvelle typologie d'ouvrages innovateurs influe profondément sur les habitudes de lecture des enfants : Amadori souligne en particulier leur potentiel communicatif et créatif ainsi que leur capacité à offrir une lecture immersive. L'intérêt des appli-livres dérive également de leur plurilinguisme affiché, car ces ouvrages sont disponibles dans plusieurs langues, ce qui pose la question de leur traduction. À travers une étude de cas, l'analyse de l'appli-livre *Ogre doux* et de sa traduction anglaise, Amadori montre alors la complexité et les difficultés de ce type de pratique traductive. Dans ce cas, le traducteur est appelé en effet à traduire l'univers plurisémiotique d'ensemble de l'œuvre défini par Amadori « icono-lettre », à savoir la synergie complexe qui s'instaure entre le texte et les images, les animations, les sons et la musique. Toutefois, le caractère « plurisensoriel, interactif, voire dialogique de ces ouvrages propose aux enfants des expériences littéraires proches de celles que pouvait faire dans l'Antiquité un public illettré ou peu lettré en écoutant un aède ou en allant au théâtre ». La lecture d'un appli-livre est donc « une pratique à la fois originale et originaire pour nos enfants du numérique » ; la complexité de son « icono-lettre » risque dès lors d'être perdue ou banalisée dans sa version traduite, comme c'est le cas d'*Ogre doux*. C'est pourquoi, selon Amadori, la traduction des appli-livres demande des stratégies et des habiletés spécifiques qu'il s'agit encore de développer dans la pratique, mais aussi de soutenir au moyen de nouvelles études théoriques.

La deuxième partie de ce recueil est consacrée aux retombées sociales et culturelles de la traduction pour la jeunesse, qui sont d'ailleurs indissociables de ses aspects éditoriaux. Or, si les implications éducatives et pédagogiques de la traduction de la littérature de jeunesse ont été au centre de nombreuses études critiques, l'approche adoptée a souvent été abstraite, et elle n'a guère pris en considération les aspects éditoriaux liés à ces thématiques. L'une des questions qui ont été les plus étudiées concerne le rôle crucial de la traduction pour la jeunesse en faveur de l'éducation au respect et à la valorisation des différences culturelles. Toutefois l'élan vers l'internationalisation, la possibilité de transmettre des ouvrages venant de cultures différentes, s'est toujours heurté à la tendance à l'adaptation, à la simplification et à la banalisation, dans les traductions publiées, des références à ces cultures «autres». Ces stratégies, employées au nom des attentes présumées des lecteurs/lectrices, ont été décrites et/ou critiquées par de nombreuses études (Davies 2003 ; Frank 2007 ; Nières-Chevrel 2009), alors que d'autres chercheuses, comme Isabel Pascua, se sont interrogées sur les potentialités de l'étude de la traduction pour la jeunesse à l'école en faveur de l'éducation interculturelle (2003). Ou bien ces mêmes traductologues ont réfléchi sur les retombées socioculturelles découlant de la publication de textes traduits qui montrent des modèles de familles non traditionnels dans le contexte hispanophone, en suscitant (peut-être) un effet de modernisation et d'ouverture (Pascua 2015).

En revanche, la traduction de la littérature de jeunesse a été jusqu'à maintenant relativement négligée par les études de genre, malgré l'existence de plusieurs analyses dans une perspective de

genre ou féministe de cette production dans ses aspects littéraires, pédagogiques ou sociologiques. En effet, les premières analyses de la traduction de jeunesse selon cette approche remontent au début des années 2000 et demeurent aujourd'hui relativement rares, même si elles pourraient s'inspirer des études portant plus en général sur la traduction féministe, qui sont, en revanche, bien plus consolidées. On peut citer, à cet égard, deux volumes parus en 2019 qui s'occupent précisément de ces questions, et qui proposent une réflexion sur la littérature de jeunesse (Baccolini, Pederzoli et Spallaccia 2019) et sur sa traduction dans une perspective de genre (D'Arcangelo, Elefante et Illuminati 2019a). Parmi les aspects étudiés jusqu'à présent, on peut citer la traduction des classiques, les retraductions/révisions féministes réalisées par Angela Carter, la traduction des collections et des séries pour les petites filles, la traduction/adaptation de thématiques ou de personnages LGBTQ+⁵. Mais beaucoup reste à faire, notamment en ce qui concerne l'emploi d'un langage plus inclusif, les retombées didactiques d'une approche de genre dans les cours de traduction, mais aussi les rapports entre traduction, genre et édition. Le premier essai de cette section du recueil conjugue l'intérêt pour l'édition d'une part, et, d'autre part, la réflexion sur les retombées culturelles et sociales de la traduction pour enfants, notamment dans une perspective de genre. Plus précisément, Valeria Illuminati se focalise sur l'activité d'une maison d'édition française militante et féministe, Talents Hauts, dont elle analyse d'abord la politique éditoriale, en montrant qu'elle est animée par un projet éditorial et culturel ambitieux, au sein duquel la traduction ne représente pourtant pas un enjeu central. L'auteure se penche ensuite sur l'analyse des volumes de cette maison d'édition

5. Pour un état des lieux, cf. D'Arcangelo, Elefante et Illuminati 2019b.

traduits en italien, qui sont au nombre de neuf. Cela est assez surprenant si l'on considère que dans le marché éditorial italien, les publications pour la jeunesse traduites du français sont généralement très nombreuses. Illuminati essaie alors d'analyser non seulement la collocation éditoriale des titres de Talents Hauts traduits en italien, mais aussi les raisons pour lesquelles cette maison d'édition féministe n'a pas réussi jusqu'à présent à diffuser efficacement ses ouvrages, notamment en dehors du cercle relativement restreint des éditeurs italiens pour la jeunesse militants et féministes. Il s'agit en effet d'un enjeu fondamental en faveur de la circulation transnationale d'une littérature de jeunesse sans stéréotypes et qui présente des modèles de genre alternatifs, dans un contexte socioculturel marqué par la présence de plusieurs mouvements *anti-gender* très agressifs, décidés à bannir ces ouvrages au nom de valeurs conservatrices et traditionnelles, en dépit de toute aspiration vers une société égalitaire, inclusive et respectueuse des diversités.

Dans son étude, Constantinescu aborde un autre thème qui a des implications sociales cruciales de nos jours, à savoir l'écologie. Plus précisément l'auteure analyse le paysage éditorial roumain post-communiste en se focalisant notamment sur les textes qui visent la sensibilisation d'un public de jeunes lecteurs et lectrices à l'éthique environnementale et au développement durable. Selon l'auteure, c'est en particulier grâce à la traduction, définie dans le texte «traduction verte», que le marché éditorial roumain a connu un remarquable épanouissement dans le domaine. La spécialiste, à partir de son expérience professionnelle de traductrice, identifie les différentes stratégies que peut adopter le traducteur dans cette typologie particulière de

médiation, et elle avance également quelques hypothèses sur l'influence exercée par les instances éditoriales. Constantinescu imagine, pour finir, que «l'un des effets des [...] lectures vertes réside dans la récente mobilisation des jeunes qui sur des places publiques roumaines ont manifesté en faveur de l'éthique environnementale et de la défense de la terre».

Grâce à l'essai d'Annalisa Sezzi, on passe de l'éducation verte à l'éducation à la mémoire historique. L'auteure examine en effet deux séries de vulgarisation historique, à savoir *DK Eyewitness* et *Horrible Histories*, deux succès remarquables écrits en langue anglaise et publiés en traduction italienne, le premier par la maison d'édition De Agostini et le deuxième par Salani. La spécialiste analyse un corpus de 23 textes parus d'abord en anglais et ensuite en traduction italienne entre 1989 et 2010 : l'analyse contrastive des textes sources et des textes cibles met en évidence, dans la pratique éditoriale des maisons italiennes, l'emploi d'un registre linguistique plus formel, ainsi qu'une tendance générale à supprimer les jeux de mots et les allusions ironiques. L'on peut donc remarquer un affaiblissement de tous ces traits typiques des textes sources dont le but est précisément de présenter, de façon novatrice, les événements de la vie quotidienne ou encore les coutumes, au lieu des simples notions historiques. Ces opérations éditoriales semblent engendrer des versions italiennes moins engageantes et notamment moins divertissantes pour un public idéal de jeunes lecteurs et lectrices auquel elles s'adressent : «when considering the editorial practice of combining education and entertainment in respect of History books, education seems to be mostly predominant in the Italian target texts». La recherche apparente d'une exactitude

historique et terminologique plus poussée éloigne les textes cibles du domaine du soi-disant «edutainment», uniformise les traductions et les apparente aux manuels scolaires, les inscrivant en même temps dans une tradition pédagogique moins ambitieuse et novatrice.

L'étude de B.J. Epstein est probablement celle qui suit la méthode la plus traditionnelle dans le domaine de la traduction de la littérature de jeunesse : l'auteure présente en effet une analyse contrastive de type linguistique à partir d'un cas spécifique, à savoir la traduction en langue suédoise du best-seller de Roald Dahl *The BFG (Big Friendly Giant)*, par Meta Ottosson. Ayant recours aux instruments d'analyse typiques de la linguistique textuelle, Epstein met en évidence l'appauvrissement, dans la version suédoise, de la créativité géniale de Dahl, notamment en ce qui concerne la présence/fréquence des néologismes, pratiquement réduits de moitié. La traduction suédoise présente une langue remarquablement moins créative, ce qui a un effet évident sur la perception du personnage principal, le «friendly giant» si amical, gentil, un peu spécial justement grâce à l'emploi singulier et autodidacte de la langue anglaise. Epstein avance l'hypothèse que ces choix de la part de la traductrice ont été influencés par une vision socioculturelle de la littérature et de la traduction de la littérature de jeunesse en Suède, moins ouverte à l'emploi créatif de la langue, notamment en considération du public de jeunes lecteurs et lectrices auxquels l'ouvrage de Dahl s'adressait. Pourtant, «children are some of the foremost users of linguistic variation, given their growing levels of active language usage, and both enjoy and participate in play with words, and deserve to have it translated in texts aimed at them». Cet article montre donc que la traduction des

idiolectes, des variations diastratiques et du multilinguisme restent un défi majeur que les traducteurs, les traductrices et les éditeurs doivent encore gagner, notamment quand il s'agit de textes complexes et raffinés du point de vue esthétique et ludique comme les romans de Roald Dahl.

En conclusion, la variété de perspectives d'analyse adoptées par les spécialistes de ce numéro d'*Équivalences*, ainsi que les considérations proposées au sujet de l'articulation entre implications socio-culturelles et politiques éditoriales, témoignent de l'intérêt et de la complexité de ce domaine d'étude, qui ne cesse d'offrir de nouvelles pistes de recherche.

Références bibliographiques

BACCOLINI (R.), PEDERZOLI (R.) & SPALLACCIA (B.) éds 2019, *Literature, Gender and Education for Children and Young Adults – Littérature, genre, éducation pour l'enfance et la jeunesse*, Bologna, Bononia University Press.

BAZZOCCHI (G.) & TONIN (R.) éds 2015, *Mi traduci una storia? Riflessioni sulla traduzione per l'infanzia e per ragazzi*, Bologna, Bononia University Press.

CHEVREL (Y.), BANOUN (B.) & POULIN (I.) éds 2019, *Histoire des traductions en langue française, XX^e siècle*, Paris, Verdier.

CHEVREL (Y.), COINTRE (A.) & TRAN-GERVAT (Y.M.) éds 2014, *Histoire des traductions en langue française, XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Verdier.

CHEVREL (Y.), D'HULST (L.) & LOMBEZ (C.) éds 2012, *Histoire des traductions en langue française, XIX^e siècle*, Paris, Verdier.

COLIN (M.) 2011, *La littérature d'enfance et de jeunesse italienne en France au XX^e siècle: édition, traduction, écriture*, Cahiers de Transalpina, Caen, Presses Universitaires de Caen.

CONSTANTINESCU (M.) 2013, *Lire et traduire la littérature de jeunesse. Des contes de Perrault aux textes ludiques contemporains*, Berne, Peter Lang.

D'ARCANGELO (A.) 2012, «Between "Aussies" and "Wah-sers" – Translating Alice Pung's "Unpolished Gem" into Italian», in *Creative Constraints in Translation*, L. Gerber, & R. Wilson éds, Melbourne, Monash University Press, pp. 87-101.

D'ARCANGELO (A.), ELEFANTE (C.) & ILLUMINATI (V.) éds 2019a, *Translating for Children Beyond Stereotypes – Traduire pour la jeunesse au-delà des stéréotypes*, Bologna, Bononia University Press.

D'ARCANGELO (A.), ELEFANTE (C.) & ILLUMINATI (V.) 2019b, «Translating Children's Literature: Bridging Identities and Overcoming Stereotypes», in *Translating for Children Beyond Stereotypes – Traduire pour la jeunesse au-delà des stéréotypes*, A. D'Arcangelo, C. Elefante & V. Illuminati éds, Bologna, Bononia University Press, pp. 5-24.

D'ARCANGELO (A.) & PUNG (A.) 2014, «Unpolished Gem/Gemma Impura, the Journey from Australia to Italy of Alice Pung's Best Selling Novel», in *Dislocated Readings: Translation and Translationalism*, L. Gerber, R. Wilson éds, special issue of JASAL, vol. 14, n° 1, pp. 1-11.

DAVIES (E.E.) 2003, «A goblin or a dirty noise: the treatment of culture-specific references in translations of the Harry Potter books», in *The translator*, vol. 9, n° 1, pp. 65-100.

DESMIDT (I.) 2006 «A Prototypical Approach within Descriptive Translation Studies? Colliding Norms in Translated Children's Literature», in *Children's literature in translation. Challenges and strategies*, J. Van Coillie & W.P. Verschuere éds, Manchester & Kinderhook, St. Jerome, pp. 79-96.

DI GIOVANNI (E.), ELEFANTE (C.) & PEDERZOLI (R.) éds 2010, *Écrire et traduire pour les enfants: voix, images et mots – Writing and translating for children: Voices, images and texts*, Bruxelles, Peter Lang.

DIAMENT (N.), GIBELLO (C.) & KIÉFÉ (L.) éds 2008, *Traduire les livres pour la jeunesse: enjeu et spécificités*, Paris, Hachette - La Joie par les livres.

DOUGLAS (V.) éd. 2015, *État des lieux de la traduction pour la jeunesse*, Rouen, Presses Universitaires de Rouen et du Havre.

DOUGLAS (V.) & CABARET (F.) éds 2014, *La Retraduction en littérature de jeunesse. Retranslating Children's Literature*, Bruxelles, Peter Lang.

DUCHÉ (V.), éd. 2015, *Histoire des traductions en langue française, XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Verdier.

ELEFANTE (C.) 2012, *Traduzione e paratesto*, Bologna, Bononia University Press.

ELEFANTE (C.) 2015, «La littérature urbaine à l'épreuve de la traduction en italien. Une analyse socio-éducatrice-traductologique», in *Repères DoRiF*, n° 8 - Parcours variationnels du français contemporain, en ligne: http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=241

ELEFANTE (C.) & PEDERZOLI (R.) 2015, «“Le parole per dirlo”: il tema della morte nel peritesto della letteratura giovanile tradotta», in G. Bazzocchi & R. Tonin éds, *Mi traduci una storia? Riflessioni sulla traduzione per l'infanzia e per ragazzi*, Bologna, Bononia University Press, pp. 57-101.

- EPSTEIN (B.J.) 2012, *Translating Expressive Language in Children's Literature*, Bern, Peter Lang.
- FRANK (H.T.) 2007, *Cultural Encounters in Translated Children's Literature. Images of Australia in French translation*, Manchester, St. Jerome.
- GARAVINI (M.) 2014, *La traduzione della letteratura per l'infanzia dal finlandese all'italiano: l'esempio degli albi di Mauri Kunnas*. Tesi di dottorato, Turku, Annales Universitatis Turkuensis.
- GONZÁLES (M.) & OITTINEN (R.) 2008, *Whose Story? Translating the Verbal and the Visual Literature for Young Readers*, Cambridge, Cambridge Scholar Publishing.
- HALLFORD (D.) & ZAGHINI (E.) 2005, *Outside in: Children's Books in Translation*, Chicago, Milet Publishing.
- KLINGBERG (G.) 1986, *Children's Fiction in the Hands of Translators*, Lund, Gleerup.
- KLINGBERG (G.), ØRVIG (M.) & STUART (A.) éds 1976, *Children's Books in Translation: the Situation and the Problems*, Stockholm, Almqvist and Wiksell Int.
- KRUGER (H.) 2012, *Postcolonial Polysystems. The Production and Reception of Translated Children's Literature in South Africa*, Amsterdam, John Benjamins.
- LATHEY (G.) éd. 2006, *The Translation of Children's Literature. A Reader*, Clevedon, Multilingual matters.
- LATHEY (G.) 2016, *Translating Children's Literature*, London and New York, Routledge.
- LÉVÊQUE (M.) 2011, *Écrire pour la jeunesse en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- LÉVÊQUE (M.) 2016, «Traduire pour la jeunesse en France, 2000-2015» in *mediAzioni 19*, en ligne: <http://mediazioni.sitlec.unibo.it>, ISSN 1974-4382
- NIÈRES-CHEVREL (I.) 2009, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier.
- O'SULLIVAN (E.) 2000, *Kinderliterarische Komparatistik*, Heidelberg, Winter.
- O'SULLIVAN (E.) 2005, *Comparative Children's Literature*, London & New York, Routledge.

- OITTINEN (R.) 1993, *I am Me – I am Other*, Tampere, University of Tampere.
- OITTINEN (R.) 2000, *Translating for Children*, New York, Garland.
- OITTINEN (R.), KETOLA (A.) & GARAVINI (M.) 2017, *Translating Picturebooks. Revoicing the Verbal, the Visual and the Aural for a Child Audience*, London, Routledge.
- PASCUA-FEBLES (I.) 2003, «Translation and Intercultural Education», in *Meta, Traduction pour les enfants*, R. Oittinen éd., vol. 48, n° 1-2, mai 2003, pp. 276-284.
- PASCUA-FEBLES (I.) 2015, «Ética y traducción social. La traducción de nuevos modelos literarios para niños», in G. Bazzocchi & R. Tonin édés, *Mi traduci una storia? Riflessioni sulla traduzione per l'infanzia e per ragazzi*, Bologna, Bononia University Press, pp. 35-56.
- PEDERZOLI (R.) 2012, *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*, Bruxelles, Peter Lang.
- PEDERZOLI (R.) 2013, «Adela Turin e la collana “Dalla parte delle bambine”. Storia di alcuni albi illustrati militanti fra Italia e Francia, passato e presente», in *Tessere trame Narrare storie. Le donne e la scrittura per l'infanzia*, A. Cagnolati éd., Roma, Aracne, pp. 263–284.
- PIACENTINI (M.) 2019, «Le prisme déformant des stéréotypes dans la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse», in *Translating for Children Beyond Stereotypes – Traduire pour la jeunesse au-delà des stéréotypes*, A. D'Arcangelo, C. Elefante & V. Illuminati édés, Bologna, Bononia University Press, pp. 27-44.
- SHAVIT (Z.) 1986, *Poetics of Children's Literature*, Athens, Georgia.
- THOMSON-WOHLGEMUTH (G.) 2009, *Translation under State Control. Books for Young People in the German Democratic Republic*, London, Routledge.
- VAN COILLIE (J.) & VERSCHUEREN (W. P.) édés 2006, *Children's Literature in Translation: Challenges and Strategies*, Manchester, St. Jerome.

I
L'édition de la littérature
de jeunesse traduite
entre histoire et nouveaux enjeux

